

La Porte d'al-Darwaza comme roman de formation

Prof. adjoint Dr. Sattar Jabbar Radhi

Faculté des lettres - Université Al-Mustansiriyah

Mots clés : Roman de formation, parcours du héros, conscience

Résumé :

étude intitulée *La Porte d'al-Darwaza* comme roman de formation vise à mettre en lumière certains traits du roman de formation (bildungsroman) dans *La Porte d'al-Darwaza* « Bab Al-Darwaza » (2022) du romancier irakien Ali Lafta Saïed. Ce roman affiche clairement la trajectoire d'un adolescent à travers un moment charnière de sa vie ainsi que du contexte historique de pays tout entier à partir de 1978. Les caractéristiques de ce roman nous ont conduits à le considérer comme un roman de formation, car il répond aux critères de ce genre littéraire à travers ses éléments et composantes, tels que les personnages et l'univers romanesque dans lequel la conscience du protagoniste se développe de sorte qu'il soit dans la mesure d'identifier sa vision du monde ses rapports avec les autres.

Introduction

Cette étude intitulée *La Porte d'al-Darwaza* comme roman de formation propose à mettre en évidence certains traits dans *La Porte d'al-Darwaza* "Bab Al-Darwaza" (2022) du romancier irakien Ali Lafta Saïed. D'abord, grâce à ces traits, nous retracerons le programme narratif qui le rapproche du roman de formation. Pour éprouver, ensuite, dans quelle mesure ce roman répond aux critères du genre. Notre tâche sera également d'analyser la trajectoire du protagoniste dans le contexte de transformations majeures qui accorde une fiabilité à cette appartenance générique.

Parcours d'un héros

Avant de se lancer dans l'analyse, il serait utile de résumer *La Porte d'al-Darwaza* (2023) *Bab Al Darwaza* afin d'avoir une idée permettant sa compréhension. Au juillet de 1978, Khalawy, le personnage principal, un lycéen, en raison de la

situation de pauvreté de son père, il se trouve obligé d'abandonner ses études pour gagner sa vie. Se trouver orphelin, après la mort de son père, faute de mieux, il décide de quitter son village natal à Souke Al Shyiokhe, situé au Sud de l'Irak en se dirigeant vers la capitale pour une vie meilleur. Il a échoué dans une auberge délabrée. Ce bâtiment se sert de logement pour des familles qui sont venues d'autres coins du pays à la suite d'une crise cruciale. Ce lieu transitoire se situe au cœur de la capitale, dans un quartier emblématique ; Al Kadhimiyha, considéré comme un centre religieux et grand marché auquel les gens du Sud font pèlerinage. Pour la simple raison, Bab al-Darwaza- un lieu de rencontre faite entre deux des habitants de l'auberge : le héros et une jeune fille appelée Fatehya - acquière une importance immense de la sorte que le romancier lui donne le titre de son roman. Les indications spatio-temporelles structurent le roman et réfèrent également aux changements extratextuels qui entrent en résonances avec le parcours du héros en formation.

Roman de formation : pluralité de nomination

Le roman de formation ou d'apprentissage est né dans les grandes traditions littéraires occidentales. Précisément, le (Bildungsroman) est, « *né avec Goethe et Jane Austen* » (Franco, 1999, p. 48) au cours du XVIII^e siècle. Ce genre romanesque manifeste unité de sens et diversité de nomination. Cette diversité de désignation en est une preuve incontestable de manque de définition strictement déterminée : « *roman de formation* », « *d'initiation* », « *d'éducation* » (Franco, 1999, p. 53) autant d'expressions interchangeables pour désigner un type de récit répandu dans la création littéraire du XIX^e siècle. En dépit de cette diversité, il n'est pas difficile de repérer d'un texte à l'autre la présence de lignes récurrentes : un jeune héros et un parcours social où le personnage se mesure à la société dans laquelle elle se construit. Ce genre romanesque se construit sur l'histoire d'un personnage en formation, ce personnage va être façonné, modelé et formé par l'écoulement du

temps en prenant une position à l'égard de ce qui se passe autour de lui. Ces expériences dans la vie le rendent digne de la fiabilité acquise par sa conscience.

Dans l'histoire du roman français, la critique considère "*La Vie de Marianne*" et "*Le Paysan parvenu*" de Marivaux, comme le premier roman d'apprentissage français au XVIII^e siècle bien qu'ils ne soient pas achevés. Dans son œuvre, Marivaux tente de mettre en relief la progression d'un personnage qu'il « *l'a aperçue, il a plusieurs fois marqué les étapes de l'apprentissage-non de l'apprentissage social, facile à deviner, mais de l'apprentissage intérieur, celui de la connaissance de soi et de la sagesse* » (Coulet H. , 1991, p. 351) Marivaux met en scène des protagonistes qui développent et se construisent dans leurs parcours élaborés par les expériences. Ainsi, cet écrivain mérite d'avoir écrit le premier roman d'apprentissage français puisque son œuvre est prise pour « *un roman d'apprentissage qui unit étroitement le récit des faits et leur commentaire* » (Charpentier Michel et Charpentier Jeanne, 1987, p. 65)

Lignes du partage

De prime abord, notre corpus *La Porte d'Al- Darwaza* de l'auteur irakien Ali Lafta Saïed (2022) suit les lignes du roman d'apprentissage ou de formation. Ce roman est marqué par la présence d'un jeune homme et parcours social où se mesure à la nouvelle vie urbaine et des autres personnages comme des amis ou une maîtresse. Ceux-ci entrent en jeu pour sa formation. Les exemples auxquels nous nous ferons référence sont nombreux, mais dans un souci de clarté, nous nous contentons du *Père Goriot* de Balzac. À certaines similarités, il est pris pour modèle canonique à cette étude. Eugène de Rastignac dont l'objectif consiste à être réussi dans la société parisienne. Pour ce faire, le romancier place le protagoniste auprès des personnages qui présentent conseils, chacun à sa nature. Sa cousine Mme de Beauséant, par sa connaissance de la société parisienne et Vautrin, un homme diabolique, expert et cynique sans foi ni loi, sont des personnages qui lui proposent des idées pour l'initier en entrant dans le monde. Vautrin tente de lui faire découvrir

la capitale en disant que : « *Votre Paris est un borbier* » (Balzac, 1983, p. 59) Rastignac demande aussi conseil à sa cousine qui connaît très bien les règles du jeu social de Paris du 19^e siècle. Elle lui donne des règles pour vivre : « - *Le monde est infâme et méchant [...] - Traitez ce monde comme il mérite de l'être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai* » (Balzac, 1983, p. 95). Par ailleurs, elle insiste sur le rôle de femme riche dans le succès du projet de Rastignac. Elle lui dit : « *la belle Delphine sera pour vous une enseignne. [...] Avoir une belle femme qui te croit sincère vous promet de belle vie* » (Balzac, 1983, p. 97) Il suit donc ses conseils en faisant la cour à la belle Delphine. Cette ressemblance nous invite à faire sortir les lignes du partage entre notre corpus et le roman de formation.

Ce qui nous intéresse le plus dans cette étude : « C'est précisément le parcours vital, la continuité, le cheminement » (Miraux, 2007, p. 10) du personnage qui affirmera notre hypothèse : Prendre *La Porte d'al-Darwaza* pour un roman de formation. Il est intéressant de dire que si le héros de Balzac réussit d'une certaine façon son expérience à Paris, nous allons voir ce qui arrivera au héros d'Ali Lafta Saïed dans les pages suivantes. De ce qui précède, le point du partage essentiel qui nous intéresse, c'est le héros en formation en quittant son lieu de naissance pour réussir ailleurs, surtout dans les grandes villes, notamment la capitale, soit Bagdad soit Paris.

Ambiance générale

Khalawy s'est échoué dans une auberge à Bagdad à l'instar d'une pension française après avoir quitté son village natal. Cette similarité de lieu entre les deux romans nous permet de comprendre le programme narratif de *La Porte d'al-Darwaza* comme un roman de formation. Khalawy se trouve seul après la mort de son père, accueilli par sa grand-mère du côté maternel et son frère Salim, étudiant en doctorat. La pension abrite entre autres pensionnaires ; une veuve de trentaine d'années qui a perdu son mari dans la guerre arabo-israélienne de 1973. Elle est connue des habitants de la pension par la mère de Salah, son prénom demeure caché tout au

long du roman. Elle mène une existence presque clandestine. Et pour gagner sa vie, elle travaille comme épilatrice ; c'est soigner de la beauté féminine d'une manière primitive dans les quartiers populaires. Ce personnage constitue un point d'union aux autres femmes dans la pension. Au fur et à mesure de la narration, le narrateur nous fait savoir que cette femme est une victime d'une manipulation malsaine de la part d'un vendeur à qui elle achète dont elle a besoin à son travail. Un autre personnage féminin qui influence le héros, c'est Fatehya. Cette jeune fille vit avec son père, elle est également une victime d'un viol. Pour la garder en vie, son père préfère à être exilé plutôt qu'en voyant sa fille condamnée à mort pour sauver l'honneur de la tribu, selon les traditions de la société patriarcale en Irak. Faute de mieux, son père s'installe dans cette pension en menant une vie difficile. Il se trouve donc obligé d'avoir un travail inférieur au lieu de se soumettre au verdict pris par la tribu. Un autre personnage laisse des traces positives sur Khalawy ; c'est un étudiant à l'Académie de beaux-arts, il s'appelle Hassan. Sans oublier son frère dans son rôle de protecteur tout au long du roman. Il nous reste la grand-mère qui influence paradoxalement Khalawy comme nous allons voir.

Initiateurs

Le roman de formation est un espace de transformation d'un protagoniste qui est en train de se construire. Pour que le héros soit dans la mesure d'avoir des expériences nécessaires à sa maturité, le romancier le place auprès des initiateurs. Des questions qui se posent : Quels sont les types qui influencent-ils le plus ce personnage en formation ? Comment les réactions de Khalawy sont-elles à leur égard ? Quels sont les impacts sur lui ? Nous signalons que Khalawy est venu à Bagdad en 1978 à l'âge de 16 ans. Il a fréquenté des gens dans son nouvel environnement. Il est utile de regrouper ceux qui l'entourent et l'influencent dans le déroulement de l'action romanesque en trois types : le savant, l'artiste et l'intellectuel, parmi tant d'autres.

Sans négliger l'existence d'autres personnages qui, eux aussi, ont un rôle décisif sur ses expériences.

Figures masculines

Pour qu'il y ait une réception efficace de la part du protagoniste, il est nécessaire qu'un espace d'écoute s'instaure entre l'initié et l'initiateur. Grâce à cet initiateur la destinée du protagoniste « *se construit peu à peu au contact des choses et qui est constamment en rapport avec le devenir du monde* » (Raimond, 1989, p. 83) Nous commençons par son frère aîné dont l'existence plait beaucoup à Khalawy. Son statut du savant dans le domaine de l'économie lui constitue déjà un signe d'admiration. Sûr de la sincérité de son frère, Khalawy se laisse être influencé sans précaution. Pour imiter son frère, il met tant de temps pour avoir intérêts dans la lecture. En premier lieu, la lecture augmente sa connaissance, dans un deuxième temps, cette lecture se sert d'un divertissement. Salim son frère lui constitue une référence de connaissances. Ainsi, le protagoniste le prend pour confident chaque fois qu'il a des ennuis dans la vie, il se précipite à le mettre au courant. Salim tente de lui donner des conseils en lui demandant :

de se calmer et de chasser cette peur de son esprit, attribuant ce problème à son sentiment d'aliénation, à l'absence d'amis, à l'immensité des lieux et même aux études qu'il avait été contraint d'abandonner. Il lui répondit que cela n'avait pas d'importance s'il abandonnait temporairement ses études, mais qu'il préférerait vivre sereinement. (Saïed, 2022, p. 16)

Lorsque Salim lui parle, Khalawy ne comprend pas dans sa spécialité. En effet, cela provoque une distance infranchissable entre les deux frères bien qu'ils habitent dans la même chambre. Ensuite, cet écart accentue sa perplexité. Comme nous signalons que Salim essaie de lui faciliter la réception de ses idées quand il lui parle de la pratique de certaines cérémonies religieuses. Il s'agit des visites des temples sacrés par des gens du Sud dont il fait partie. Ils viennent pour visiter Al-Kadhimiyya. Salim

qui croit que la condition économique des gens joue dans ces cérémonies, lui explique les motifs de ce rite en disant que « *c'était une façon de compenser la pauvreté et la réalité et de chercher protection dans l'invisible... Bien sûr, il ne comprenait pas ce que son frère disait, mais il gardait les mots dans sa tête.* » (Saïed, 2022, p. 12) En effet, il n'y a pas de véritable échange en raison du décalage d'enseignement entre les deux frères. Par contre Khalawy tient à réduire le décalage culturel par l'écoute et la lecture. En sentant un besoin urgent de satisfaire ce manque de connaissance, il s'efforce pour écouter les autres. Ainsi, il trouve chez le type de l'artiste, Hassan, un étudiant à la Faculté des beaux-arts, un ami à son frère, une sympathie à son égard. Khalawy trouve chez lui un initiateur d'art et un soutien moral. Hassan lui dit qu'il ne faut pas résigner : « *Il faut que l'être humain doive s'adapter avec sa condition et son sort, c'est le réel d'où nous partirons tous, il ne faut pas abdiquer* » (Saïed, 2022, p. 38) En effet, ce principe de lutter contre toutes sortes d'aliénation est considéré comme un point de départ dans la vie par l'artiste. Cela donne la force à Khalawy d'avoir espérance de succès dans sa vie. Le rapprochement entre les deux établit une entente et une certaine complicité. Khalawy se soulage lorsqu'il parle avec Hassan. En plus, ce dernier se met à cultiver son goût artistique en lui disant que la musique accorde une force positive à une âme qui adore la paix : « *L'artiste Hassan lui a dit que la musique donne à l'âme une énergie positive et aime la paix... et son frère lui a dit que les chansons réduisent la peur et rendent une personne confiante, alors afin de contribuer à éliminer la peur* » (Saïed, 2022, p. 25). En réalité, les paroles d'Hassan s'échappent le plus souvent de la conscience de Khalawy. Il est susceptible à absorber une partie de leur échange. Hassan passe un message lorsqu'il répond à une question posée par Khalawy et concernant sa propre attitude à l'égard des peintres qui ont peint le président dans les rues de Bagdad. Ces peintres, selon Hassan, sont comptés parmi les grands artistes que le président a traités en générosité en versant de l'argent au titre du don. Toujours selon lui, le plus

important, c'est le choix. Il lui dit aussi : « *Telle est la loi du pouvoir et de l'art. Tu ne peux pas être un fervent défenseur de l'opposition, comme le mari de ta tante, qui ne vivra pas longtemps avant d'avoir la langue coupée.* » (Saïed, 2022, p. 115)

Il est à noter que l'artiste a une influence bénéfique sur lui. Khalawy commence à écouter des chansons traditionnelles d'une grande qualité comme Abdul Halim Hafez. Par-là, Hassan éveille chez lui le goût artistique considéré comme un moyen d'expression des sentiments par une analogie d'expérience.

Nous passons maintenant à un autre personnage qui a profondément marqué le parcours de Khalawy, c'est son protecteur et son employeur. Grâce à ses expériences dans la vie, Saïed apparaît comme l'un des personnages les plus stables sur le plan idéologique. Il se distingue par une vision quasi prophétique des événements politiques de la fin des années soixante-dix, anticipant les bouleversements majeurs qui marqueront l'Irak, la région voire le monde tout entier : « *Ainsi, Khalawy reste bouche bée, ne comprenant rien, tandis que Saïed se frappe le front et crie : « Nous sommes maintenant en juillet 1979 – c'est ce qui m'effraie, l'inconnu à venir.* » (Saïed, 2022, p. 156) En effet, le narrateur se sert de toutes indications extratextuelles pour référer au contexte historique. D'après Bakhtine que « *l'homme se forme dans le temps historique réel et nécessaire avec son avenir et sa chronotopie (spatiotemporel)* » (Bakhtine, 2011, p. 246). L'année 1978 évoque une date cruciale dans la mémoire collective des irakiens. Une année est pris pour une date qui présage les grandes transformations de l'Irak. Puisque « *Le genre du roman a toujours été sensible aux grands changements historiques et culturels.* (Pavel, 2014, p. 325)» Ainsi, ces indications renvoient à une période à laquelle le mari de la tante a fait allusion. Il a perdu confiance au peuple qui transforme le leader en tyran. Saïed incarne une conscience sociale et politique tragique. À travers lui se dessine l'archétype de l'ancien prisonnier politique et de l'intellectuel désabusé. Hostile aux coups d'État militaires comme voie de réforme, il remet en question la valeur de la

Révolution du 14 juillet, perçue non pas comme un véritable processus de transformation, mais comme une rupture ayant entraîné un déséquilibre socio-culturel à travers l'exode rural et la désagrégation de l'équilibre démographique de Bagdad. Sur le plan spirituel, il adopte une posture singulière : croyant en Dieu à sa manière, il lui arrive de blasphémer Dieu. Il ne trouve pas que l'invisible est la bonne solution pour le peuple. Personnage marqué par une ironie mordante et une liberté de parole déconcertante, Saïed ne craint ni l'autorité ni ses représentants. Il recourt parfois à la feinte de la folie comme stratégie de survie face à la répression. Par ailleurs, il valorise le travail manuel et rejette toute forme de compromission sociale, défendant l'idée que la pensée libre est la source première du bonheur ainsi que celle de tout développement du pays et des individus à la fois.

Sa relation avec Khalawy s'inscrit dans une dynamique évolutive : de la moquerie à l'affection, jusqu'à l'adoption spirituelle et intellectuelle. Non seulement lui offre-t-il un emploi dans son magasin de la vente de glace, mais il finit par lui léguer sa bibliothèque, riche en contradictions ; un lieu où le Coran côtoie les écrits de Marx. Cette bibliothèque affiche ouvertement sa conviction que l'expérience humaine est par essence cumulative et complémentaire. Ce geste est significatif dans le parcours de la formation de Khalawy. Avant sa mort, il lui adresse une ultime recommandation : « *garde- toi à adhérer aux parties politiques, tu seras ruiné* » (Saïed, 2022, p. 240). Cette clôture est d'une grande valeur symbolique.

À travers cette trajectoire, ce personnage dépasse le rôle de simple employeur pour devenir un pivot essentiel dans la formation du héros. Il contribue à transformer Khalawy d'un auditeur passif en un acteur conscient, capable de saisir son rôle de témoin. Il va assumer le rôle de scribe qui endosse la responsabilité morale d'écrire ce qui se passe autour de lui. Ainsi, Saïed incarne la figure d'ancien communiste, attaché à son quartier Al-Kadhimiyha, léguant à la nouvelle génération l'héritage

d'une pensée libre et critique. Il marque donc de façon décisive le processus de maturation du protagoniste :

Tel un dieu impitoyable venu des profondeurs de l'histoire et arpentant l'Irak, plus précisément la région de Kadhimiyha... Cet homme le perçoit comme un composé de personnalités contradictoires, incapables de se fondre dans une pensée commune, mais capable de se diviser d'un instant à l'autre en une personnalité spécifique. Il porte la foi dans la discussion, l'athéisme dans le discours et le fanatisme dans la rébellion. (Saïed, 2022, p. 93)

Khalawy est touché par la sincérité de cet homme qui réunit toute une gamme de contradictions, il n'est pas comme Hadi, le vendeur des chapelets qui est un homme hypocrite.

Figures féminines

La femme coexiste à côté des personnages masculins tout au long du roman. Comme Saïed reconnu par son appartenance idéologique stable, la grand-mère du côté maternel a une fonction de stabilité dans la pension. Toutes les autres femmes demandent conseil auprès d'elle. Elle se caractérise par la bonté et la sagesse. Elle est bienveillante. Elle manifeste une patience et endurance pour que Salim, le frère aîné réussisse son doctorat en économie. Elle joue aussi un rôle double pour Khalawy. Elle l'a accueilli gentiment. Sa présence est le signe de la tranquillité et de la tendresse après la mort de son propre père à lui. Cependant elle a joué une fonction doublée. En premier lieu, elle est protectrice et ange gardien pour les deux frères. Comme Khalawy est encore crédule et sans expérience, elle tente de le protéger de l'hostilité du monde extérieur et de séduction des filles. A sa foi, que tout ce qu'elle fait est pour le bien de Khalawy en le mettant sur une bonne piste, en l'écartant de dérive de la grande ville. Elle s'est prise pour éducatrice qui donne des instructions strictes à son petit-fils. En effet, cette attention de trop empêche l'épanouissement de l'expérience sentimentale du héros avec Fatehya. Les instructions sont sévères mais

pour donner un certain équilibre à cet adolescent naïf âgé de seize dans le dédale de la grande ville. En plus, il est bien troublé après la mort de son père qui le laisse dans un grand vide. Khalawy s'engage donc à mener une vie loin des ennuis de toutes sortes. Elle représente une fonction d'interdiction à l'épanouissement de l'idylle entre Khalawy et Fatehya. Elle croit qu'elle est une mauvaise fille, et n'est pas convenable à lui.

Loin de diminuer son rôle dans la naissance d'espoir de Khalawy pour reprendre ses études, elle le soutient à son projet futur. Son rôle est sensible dans ce parcours évolutif en dépit de son refus de tout rapprochement sentimental entre le héros et Fatehya.

Fatehya et le fil d'Ariane

Depuis l'émergence de la prose narrative la femme y occupe une place considérable. En tant que roman *La Porte de Darwaza* se sert de la figure féminine pour accomplir un rôle dans la formation du héros. L'âge juvénile de deux personnages est considéré comme facteur qui favorise leur rapprochement. Fatehya est l'un des personnages qui influence affectueusement le jeune homme. Même sa rencontre avec Khalawy a marqué un tournant indélébile. Bien qu'elle ait presque le même âge que lui, elle a du cœur. Son impact est ambivalent en raison de son passé douloureux suite à l'incident auquel elle est confrontée : un viol atroce. À cause de son emprise sur Khalawy, le narrateur omniscient consacre la moitié du chapitre deux à cette rencontre pendant la nuit. Une rencontre qui bouleversera l'ordre de ses jours : « Cette nuit, la pension ne ressemble pas à celle des autres nuits » (Saïed, 2022, p. 36). Cette nuit et par un vague pressentiment, d'une part, annonce au lecteur ce qu'il va lui arriver, d'autre part, elle influence son parcours. L'apparition de Fatehya est comparée à une « étoile tombée du ciel en face de lui » (Saïed, 2022, p. 34) Cette rencontre lui devient un fait cosmique : « La globe se secoue sous ses pieds » (Saïed, 2022, p. 34) Tant que Fatehya fait le meilleur de sa part pour retenir son attention,

lui, il tente de maîtriser ses émotions en raison de sa peur instinctive. Le narrateur explique donc son attitude à l'égard de cette rencontre inattendue : « *La quantité de recommandations morales dépassent sa capacité* » (Saïed, 2022, p. 34). Khalawy est hanté par la voix de la société, du scandale, par contre, elle se lance par une passion et une volonté ferme pour se lier d'amour avec lui. Elle est poussée par le désir de vivre une nouvelle vie. La scène de contact érotique en est une preuve flagrante : « *Elle l'a délibérément fait trembler de peur et d'anticipation en lui frappant le haut de la cuisse avec ses fesses alors qu'elle se penchait sur le robinet pour se laver le visage et ne pas laisser l'eau tomber dans la cour* » (Saïed, 2022, p. 40) Cette scène le rend perplexe, silencieux, dépouillé de ses moyens de défense. Il tombe en état de confusion de sorte qu'il ne pense à qu'une chose : « *Se débarrasser de la viscosité du lieu et du frisson du contact* » (Saïed, 2022, p. 36) Car Fatehya est complètement consciente de ce qu'elle fait. Elle veut sortir de son passé maléfique. Il est temps de se lancer dans une aventure avec ce jeune homme de son genre. Pour accentuer l'influence de Fatehya et ses manipulations dans le parcours de Khalawy, le narrateur ne donne pas tout d'un coup la totalité, des petites histoires s'enchaînent dans son récit par afin de susciter la curiosité du lecteur : « *Si informer consiste à expliquer et décrire (ce qui retarde d'autant l'histoire proprement dite), intéresser suppose d'entrer au plus vite au cœur de l'action.* » (Jouve, 2015, p. 18) : Par conséquent, le narrateur provoque la curiosité du lecteur en présageant la naissance d'une histoire à travers la scène troublante de robinet entre deux gens jeunes. Afin d'avoir sa confiance et, dans un moment de rapprochement sentimental, Fatehya lui donne rendez-vous pour le mettre au courant des graves choses. Elle a fixé rendez-vous à Bab al Darwaza. Leur premier rendez-vous à ce lieu est porteur du sens : deux jeunes qui se sont perdus dans la foule, ils ne seront pas reconnus facilement des autres. Ce lieu est rassurant, sécurisant, ils sont à l'abri des curieux, puisqu'ils vivent dans une sorte de clandestinité. Dans le troisième chapitre, les intentions de

Fatehya se sont révélées sans détour : avoir un futur digne d'une fille honnête qui aime la vie, voire elle veut dévorer ses jours dans une joie permanente. Elle croit qu'elle est faite pour le bonheur, elle est belle avec un corps désiré par les autres. Elle a tout dont Khalawy avait besoin :

Elle voulait s'accrocher à lui pour se lancer dans une nouvelle vie qui avait été témoin de la calamité de la migration, du déménagement et de l'emprisonnement, et à l'intérieur se trouvaient des tonnes de joie endormie... et elle devait cacher sa jeunesse à venir, dont les traits commençaient à s'accroître chaque fois qu'elle allait se coucher ou fermait la porte de la chambre derrière elle... et elle s'enflammait lorsqu'elle voyait au loin deux amoureux proches l'un de l'autre, chuchotant et peut-être chantant ou s'embrassant... (Saïed, 2022, p. 59)

Ce chapitre est compté parmi les plus significatifs dans sa formation d'un jeune homme dont la conscience a augmenté. Fatehya pense à lui, mais il pense à la vie qu'il choisit par volonté. Elle souffre d'une vie imposée à elle. Leur chemin s'est avéré opposé : « *La difficulté de comprendre nos désirs, nos impulsions et nos raisons d'agir ainsi que ceux des autres a certes reçu un traitement sérieux, voire tragique dans le passé* » (Pavel, 2014, p. 433) L'avis de Tomas Pavel concernant le passé du personnage explique bien la situation des deux protagonistes. Lui, il souffre du manque de toutes sortes en raison de la perte précoce de sa mère et celle de son père, quant à Fatehya, elle est victime d'un viol. Cette situation tragique aboutit à des obstacles infranchissables. Cela favorise des circonstances anormales qui la rendent « *une fille qui dépasse son âge de fille pour entrer dans celui e femme* » (Saïed, 2022, p. 60)

Il est plausible de dire que la fonctionne d'Ariane ne sera donc à ce moment-là réservée en particulier aux personnages féminins. A titre d'exemple, le type d'artiste opère une telle fonction en cultivant son goût pour la musique et l'amour : « *Comme s'il lui disait : « Tu as grandi et tu as commencé à penser positivement. » Et:[...] tout*

est amour, même Dieu, il est inutile de prier pour Lui sans amour, et l'amour ne peut cohabiter avec le fanatisme. À cette époque, Hassan est devenu le plus proche de lui ». (Saïed, 2022, p. 39)

Rappelons à cette occasion Fatehya, cette jeune fille sortie d'une expérience douloureuse est complètement susceptible d'être le fil d'Ariane pour Khalawy au cours de leur première rencontre à cette nuit-là. En dépit de la scène qui le laisse perplexe en provoquant chez lui une inquiétude mêlée de panique, il pense sérieusement à elle. Mais son éducation ainsi que la protection de la part de sa grand-mère et les réactions négatives du frère aîné et sa propre peur du scandale le portent à rejeter l'idée de se lier à elle. Au deuxième rendez-vous où elle mène Khalawy dans le parc à travers les arbres, elle est persuadée que ce jeune homme manifeste une réticence à sa grande passion. En refusant d'aider Fatehya dans sa quête d'une nouvelle vie, Khalawy doit être considéré comme anti-Ariane. En revanche, elle réunit les deux fonctionnaires en même temps.

Si nous revenons au cas de panique chez Khalawy, Fatehya lui représentera à la fois une variante de femme diabolique bien qu'il la trouve une victime. Lorsque Fatehya lui révèle les secrets des femmes de la haute société ainsi que ce qui se passe dans les bains publics, où elles se déshabillent, échangent des propos lubriques et transgressent les bonnes mœurs, Khalawy ressent une grande inquiétude en ayant peur. De plus, elle le met au courant du secret de la mère de Salah, une victime de la séduction du vendeur, lorsqu'elle n'arrive pas à résister à son impulsion sexuelle. Ces propos que Fatehya croit qu'ils le rapprocheraient d'elle, le font sombrer dans un tourbillon de silence et le portent à penser à l'innocence perdue du quartier d'Ismaïlia à Nasiriya lorsqu'il jouait avec ses semblables d'enfance. Quand elle accepte volontiers de révéler son propre secret, elle accentue son angoisse au lieu d'avoir sa confiance. Khalawy n'est pas dans la mesure de repousser ses appréhensions. Il écoute encore la voix de sa grand-mère qui

décourage tout rapprochement entre lui et Fatehya. Afin de réussir un projet futur, Fatehya essaie d'établir le lien affectueux avec le héros dont hésitation met en échec son projet. Cependant elle veut tant que possible de rompre avec sa vie ancienne. Par-là, elle est plus courageuse que lui. Ce manque de courage prive Khalawy de se réaliser dans son parcours. En même temps, en promouvant l'affectif au détriment du doute, ses propos contribuent à adoucir les images de la féminité diabolique représentée par la mère de Salah qui augmente sa peur. Par conséquent, l'état de transe dans lequel Khalawy passe, le fait perdre contrôle de ses émotions. Ces émotions qui se transforment en sorte d'images obsessionnelles, l'empêchent de regarder bien les choses. Ces situations rétablissent la dimension authentique et personnelle des relations entre les deux personnages.

Pour conclure : Des facteurs sont à l'origine de cet inaboutissement ; son éducation conservatrice et le manque de fermeté : Ces citations montrent bien notre hypothèse « Sois poli ! Soit docile ! Ne te mêle pas aux affaires des autres ! Écarte-toi des femmes ; Tous ces ordres empêchent l'épanouissement sentimental avec Fatehya. S'il n'arrive pas à réussir une telle expérience amoureuse, il aura la naissance d'une conscience.

Naissance de conscience

Comme nous l'avons déjà mentionné que notre corpus s'articulait autour du parcours du protagoniste. Pour mettre en relief ce parcours, il nous semble si nécessaire de poser certaines questions : Dès son arrivée à la pension, Khalawy est-il parvenu à en dépasser le seuil ? Si oui, comment pouvons-nous retracer ce parcours ? Comment les circonstances influencent-elles la conscience de Khalaouy ? D'après une lecture avertie, ce roman apparaît comme un contact avec le monde. Cela se déclare à travers le premier seuil du roman qui réfère aux lieux dont la « *présence étant donné à l'imitation du réel* » (Grivel, 1973, p. 112) Ces lieux sont présentés en fonction de l'itinéraire du protagoniste dans une structure binaire

fondée sur un système d'opposition. Nous nous rendons compte du contraste qui sous-tend l'ensemble romanesque : ville-village, immensité-exiguïté, mémoire-imaginaire et présent-passé, sécurisé- hostilité et naïveté-expérience. Les caractéristiques des personnages n'échappent pas à ce contraste évident. Khalawy est docile, apeuré tandis que Fatehya est courageuse et rebelle. Tout cela éclaire le parcours du protagoniste. Il est logique donc de dire que les séquences narratives et le découpage des chapitres se mettent en harmonie avec son développement dans les indications spatio-temporelles. Par une économie narrative, le romancier laisse le lecteur imaginer le projet du protagoniste : « *C'était en été 1978, lorsqu'il avait posé ses pieds à Bagdad pour la première fois* » (Saïed, 2022, p. 7) En effet, cet événement décisif structure la composition du roman. L'incipit nous fait voir que *La Porte d'al-Darwaza* est un roman de devenir qui suit le progrès du héros. La date de son arrivée en 1978 fixe un projet futur tandis que l'année 1980 révèle inéluctablement le retour. Le roman suit le plus souvent un ordre chronologique pour faire montrer l'évolution du protagoniste sans négliger certains retours en arrière qui expliqueraient les situations du passé de personnage : « *Bien sûr, il rit maintenant, plus d'un an plus tard, lorsqu'il se souvient de cette réalité qui ne l'a pas sauvé des états de silence dans lesquels il tombe chaque fois qu'une nouvelle scène le surprend* » (Saïed, 2022, p. 8) . Au recul du temps, il nous semble qu'il est détaché de son passé. Son expérience à Bagdad pourrait être « *une éventuelle reconquête de soi, d'une reconstruction, d'une reconstitution.* » (Miraux, 2007, p. 11) L'an 1980, une date qui coïncide avec la déclaration de guerre, marquera l'échec de son projet : elle empêche le retour au lycée pour reprendre ses études interrompues. Par ailleurs, il sera pris aux rouages de la guerre irako- iranienne. Car le protagoniste se développe au cours du temps historique.

En dépit de l'immensité de Bagdad, les déplacements de Khalawy et les lieux qu'il fréquente sont limités. D'abord, le lecteur peut voir ses réactions dans des lieux

différents, ensuite, l'absence de certains lieux comme la maison ou la chambre sont considérées comme « *des diagrammes de psychologie qui guident les écrivains et les poètes dans l'analyse de l'intimité* ». (Bachelard, 1961, p. 51) Les commentaires du narrateur en font preuve. Si Khalawy se souvient toujours de son village, il le renverra son enfance, à son innocence perdue. Être à Bagdad sans repères amplifie son sentiment de perte. Cette grande ville a une valeur symbolique. Son existence dépasse sa fonction décorative bien que Khalawy n'ait aucune intimité dans un espace privé puisqu'une chambre est partagée avec sa grand-mère et son frère aîné. En plus, la pension est un lieu intermédiaire, transgressée par le regard curieux de certains personnages comme Fatehya qui surveille les autres en raison de son oisiveté. Pour Khalawy, les lieux reflètent deux perspectives différentes : ville d'arrivée et village de retour. Par-là, le système d'opposition intensifie ses réactions psychologiques et affirme le parcours du protagoniste en formation. Son village est lui semblait petit, ses rues sont vides tandis que Bagdad est une grande ville animée qui le fascine dès qu'il arrive à la gare d'al Nahda : « *Elle est comme une femme qui se peignant les cheveux sur les miroirs de l'Euphrate* ». Cet énoncé de protagoniste révèle sa confusion puisque Bagdad se situe sur la Tigre. Lorsqu'il a vu un bus pour la première fois, il le regarde avec stupéfaction ; il le considère comme un objet fabuleux. Selon Alain : « *Une ville est belle par l'entrelacement serré des nécessités de nature et de l'action humaine. [...] Ce genre de beauté frappe tous les yeux* » (Alain, 1969, p. 192) Ainsi, le premier contact avec la ville provoque chez lui à la fois un sentiment de confusion mêlée d'admiration et d'étrangeté. Cette fascination se transforme au fur et à mesure à une panique et le fait tomber sous un choc émotionnel. Il manifeste un « *sentiment d'aliénation, à l'absence d'amis, à l'immensité des lieux* » (Saïed, 2022, p. 16) en raison d'être seul face à cette grande et belle ville dont il ignore encore les beaux quartiers. L'inventaire des lieux fréquentés par Khalawy nous aide à imaginer la géographie romanesque du roman. Cette

géographie est révélatrice de son itinéraire conditionné par le déplacement qu'exige la nécessité de son travail. Il ne lui laisse aucune possibilité de découvrir le charme de Bagdad. Son séjour y se caractérise par une richesse de découverte et d'initiation à ses maux. Bagdad, c'est le lieu où il a perdu de son innocence, il y découvre l'hypocrisie sociale, la déchéance de l'être humain lorsque il est issu d'origine modeste. La capitale lui semble comme une plaque tournante qui rejette les provinciaux comme on jette le déchet. Aucune relation ne s'instaure entre les habitants de la pension et les bagdadiens. Cela explique la situation de Khalawy et Fatehya qui tentent d'être ensemble. Elle craint d'être une cible facile pour les autres lorsqu'elle est seule et a un corps qui suscite le désir des autres. Quant à lui, il veut sortir de son isolement.

Pour conclure nous pouvons dire que le protagoniste a échoué à franchir le seuil de la pension, puisqu'il n'a pas pu percer le secret de la société bagdadienne, il reste toujours seul et isolé à part de son amitié avec Hassan. En plus, tous les habitants y vivent presque dans le doute et l'observation qui empêchent une ambiance d'échange fertile. La pension ne cultive pas la participation, car tous vivent dans une sorte de clandestinité et méfiance. Mais, un certain contact s'établit entre de gens jeunes comme Khalawy et Fatehya. Il est logique de dire que la pension ne lui est pas un seuil à partir duquel il peut entrer dans le jeu social de Kadhimiyha. Ce quartier emblématique de Bagdad par sa situation de carrefour est loin de sa portée. Bagdad lui demeure inaccessible. Ses beaux quartiers lui demeurent secrets et un luxe convoité. Mener une vie en marge de la société, c'est le signe de l'exclusion. Cet aspect nous ramène à la question de départ. Il nous semble que Khalawy ne réussit pas sa mission au niveau matériel ; il reste un vendeur de glace dans le magasin de Saïed.

Enfin, l'écoulement du temps témoigne de transformations qui passent au prisme de la conscience de Khalawy. Dans la dernière rencontre avec Saïed, ce dernier lui

confie, en dépit de son échec, à assumer le rôle d'un témoin des événements, et à avoir un rôle de scribe. Être un témoin et un scribe à la fois signifie une naissance de conscience. Ce dernier point constitue le cœur du roman de formation dans *La Porte de Darwaza*. C'est ce qui est essentiel dans le parcours du héros étant devenu capable de distinguer le bien du mal en assumant une responsabilité de consigner les changements historiques. Pour cette raison, nous croyons que *La Porte de Darwaza* remplit les critères du roman de formation.

Conclusion

Après une lecture attentive du texte nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un roman de formation pour les raisons suivantes: le déplacement du héros du lieu géographiquement caractérisé par l'exiguïté à la capitale, nous laisse imaginer le parcours du héros en devenir. Cette nouvelle situation fait du héros une figure centrale dans les multiples trajectoires narratives du roman. Comme nous l'avons vu, tous les personnages et la plupart des événements du roman traversent sa conscience et influencent finalement sa formation. Si le héros n'a pas réussi sa mission, l'échec est compté par les preuves incontestables de l'apprentissage dans le cas de Khalawy. Ainsi, le passage du village à la ville a un effet bénéfique sur son développement intérieur. Ce nouveau lieu marque un tournant dans la vie du personnage ressentant un émerveillement. Car Khalawy arrivant à Bagdad en 1978, il n'est plus la même personne en 1980. Bien que ce retour soit le signe de son échec, il réfère à la naissance de la conscience tragique de l'existence. Le lecteur a donc la possibilité de compléter le scénario, ouvert à de nombreuses possibilités dans le roman. Les dates sont liées à des événements historiques locaux et régionaux qui ont également contribué à accroître cette conscience. Comme si les changements extérieurs exigent le développement du protagoniste et vice-versa. La naissance de sa conscience est une preuve de sa capacité en tant que personnage, à manifester une volonté d'apprendre.

L'une des spécificités du personnage en formation, c'est son attitude d'intérioriser des expériences des autres. Ainsi, Khalawy accepte volontiers d'assumer la responsabilité morale d'être un témoin. La dernière étape franchie par Khalawy fut la découverte de la bibliothèque de Saeid, qui lui confie alors la responsabilité morale de réaliser le message que Saeid réclamait tout au long du roman : l'Homme est condamné à être libre dans sa pensée. Khalawy parvient à intérioriser cette expérience et passa ainsi du stade de l'oralité et de l'écoute à celui de l'écriture. Il assume le rôle de scribe en écrivant ce qu'il voyait.

Par-là, la structure romanesque s'organise selon le parcours du protagoniste. Etre scribe témoigne de développement de sa conscience et de sa maturité psychologique. Il se met à consigner ce qu'il saisit et ce qui se passait autour de lui. Cependant, sur le plan émotionnel, il n'a pas pu suivre Fatehya, qui s'est efforcée de réaliser son projet futur : construire une famille. En fin de compte, *La Porte d'al-Darwaza* affiche ouvertement le programme narratif qui s'accorde avec la tradition du roman de formation malgré la courte période de temps sur laquelle s'étendent les événements du juillet 1978 au juillet 1980.

Bibliographie

- Alain. (1969). *Système des beaux-arts*. Paris: Gallimard.
- Bachelard, G. (1961). *La Poétique de l'espace* (éd. 3 édition). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bakhtine. (2011). *L'Esthétique de la création verbale*. Damas: Dal .
- Balzac. (1983). *Le Père Goriot*. Paris: Librairie Générale Française.
- Charpentier Michel et Charpentier Jeanne. (1987). *Littérature , texte et documents*. Paris : Editions Nathan.
- Coulet, H. (1991). *Le Roman jusqu' à la Révolution*. Paris: Armand Colin.
- Franco, M. (1999). *Le Roman de formation*. Paris: CNRS.
- Grivel, C. (1973). *Production de l'intérêt romanesque*. Paris: Mouton .
- Jouve, V. (2015). *Pétique du roman* (éd. 4 e édition). Paris: Armand Colin.
- Miriaux, J.-P. (2007). *L'Autobiographie écriture de soi et sincérité*. Paris : Armand Colin .
- Pavel, T. (2014). *La Pensée du roman*. Paris: Gallimard.
- Raimond, M. (1989). *Le Roman* (éd. 3). Paris: Armand Colin.
- Saïed. (2022). *La Porte d'al-Darwaza*. Bagdad: La maison des affaires culturelles générales.

Bab al-Darwaza as novel of formation

Keywords: formation novel, protagonist's journey, consciousness

Summary:

This study aims to highlight some of the characteristics of the Bildungsroman (novel of formation or learning) as represented in Bab al-Darwaza (2022) by the Iraqi novelist Ali Lafta Saïed. The novel clearly portrays the developmental journey of its adolescent protagonist, focusing on a pivotal moment in his life within the broader historical context of Iraq beginning in 1978. The narrative exhibits key features of the Bildungsroman through its essential elements—such as character development and the fictional world in which the protagonist's consciousness evolves to the extent that he can define his vision of the world and his relationship with others.

باب الدروانزة كرواية تعلم

أ.م.د. ستار جبار مراضي

كلية الآداب - الجامعة المستنصرية



sattaribadi@uomustansiriyah.edu.iq

الكلمات المفتاحية: رواية تعلم، مسار البطل، الوعي

الملخص:

تسعى هذه الدراسة الى ابراز بعض خصائص رواية التكوين او التعلم في رواية باب الدروانزة (٢٠٢٢) للروائي العراقي علي لفته سعيد. تطرح باب الدروانزة بشكل جلي مسار شخصية بطل في سن المراهقة من خلال نقطة مفصلية في حياة البطل و السياق التاريخي للبلاد من ١٩٧٨ صعودا . حملتنا سمات هذه الرواية على اعتبارها رواية تكوين نظرا لاستجابتها الى خصائص الانتماء لهذا النوع الادبي من خلال عناصر ومكونات الرواية : كالشخصيات والعالم الروائي الذي تنامي فيه وعي البطل للدرجة التي مكنته من تحديد رؤيته للعالم وعلاقته بالآخر.